Clio. Femmes, Genre, Histoire

37 | 2013

Quand la médecine fait le genre

Éditorial

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10956>

DOI : 10.4000/clio.10956

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 9-20

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicole Edelman, « Éditorial », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10956>

Tous droits réservés

Éditorial

Nicole EDELMAN

Soumettre l'histoire de la médecine à l'épreuve du genre depuis l'Antiquité et dans divers espaces géographiques, telle est l'ambition de ce numéro de *Clio*. Les années 1970 en France ont connu tout à la fois la naissance d'une histoire de la médecine¹ et d'une histoire des femmes qui ne négligea ce domaine ni à ses débuts², ni dans le cadre d'une histoire sociale de la médecine qui se déploya dans les années 1990³. Les historien-ne-s de la médecine et des femmes s'intéressèrent d'abord à la naturalisation du corps féminin et à la manière dont les ouvrages médicaux les infériorisaient, puis aux femmes soignantes et à la sexualité⁴. Et si, bien longtemps, l'histoire des femmes a prévalu en France sur celle du genre, depuis quelques décennies le chantier s'ouvre et des travaux sur le genre en médecine se multiplient⁵. Ils sont bien souvent associés à ceux de sociologues et d'anthropologues et adossés à ceux de philosophes, comme en témoignent les articles rassemblés ici qui abordent plus particulièrement l'Antiquité et les XIX^e et XX^e siècles, dérogeant, à regret, à l'approche transpériode de la revue.

¹ Léonard 1978.

² Kniebiehler 1976a, 1976b et 1983 ; Kniebiehler & Fouquet 1983 ; Gélis 1988 ; Thébaud 1986 ; Leroux-Hugon 1992 ; Faure, 1995.

³ Carol 1995 ; Faure 1994 ; Vigarello 1993 ; Porter 1996 ; Porter & Teich 1994.

⁴ Voir l'article de Sylvie Chaperon et Nahéma Hanafi, ce volume.

⁵ Chaperon 2007 ; Dorlin 2006 ; Edelman 2003 ; Edelman, Montiel & Peter 2009 ; Gardey & Löwy 2000 ; Pommata 1994 et 1998 ; Oppenheim 1991.

Fécondité du genre

Les articles des historien-ne-s et anthropologues de ce numéro questionnent les pratiques et les savoirs médicaux pour découvrir dans quelles mesures et de quelles manières, depuis l'Antiquité, ils ont (ou non) participé à l'élaboration de normes biologiques, éthiques ou politiques qui ont validé des hiérarchies entre les sexes. Ils mettent au jour des évolutions et une complexification des savoirs liés à des découvertes qu'elles soient médicales ou/et technologiques, surtout depuis le début du XX^e siècle. Ils proposent des mises au point historiographiques et méthodologiques. Ils montrent les changements de regard sur les corps et leur sexuation. Ils soulignent aussi que la science médicale n'est pas neutre d'autant moins que son objet d'étude est l'être humain et que le scientifique-médecin se trouve être à la fois objet et sujet de ses recherches. Certes, depuis bien des années, certain-e-s historien-ne-s et sociologues ont montré que les médecins, qu'ils soient hommes ou femmes, formés par le mode de pensée de leur temps et sensibles aux demandes qui s'expriment, divergent sur bien des points et participent, chacun selon leur niveau de pouvoir, à la construction de systèmes interprétatifs et de représentations dont les enjeux suscitent débats et combats⁶. Le genre est donc d'une grande fécondité pour étudier, analyser et interroger pratiques et savoirs médicaux, médecins et malades puisque le genre est une manière de penser le monde et un concept dont l'introduction

a permis d'inscrire dans la recherche historique, une démarche qui vise à dévoiler la construction sociale de la différence des sexes et ainsi de saisir la dimension politique de la domination entre hommes et femmes⁷.

Une transdisciplinarité nécessaire

À cette dimension conceptuelle, des historien-ne-s de la médecine ont ajouté l'apport épistémologique d'autres disciplines. En France, la philosophie a tenu une place importante depuis que Georges Canguilhem a déplacé l'histoire des sciences des sommets

⁶ Pestre 1995 ; Velle 1998.

⁷ Riot-Sarcey 2012 : 14 ; voir aussi Varikas 2006.

mathématiques, physiques ou astronomiques où l'avait placé Gaston Bachelard vers la médecine et la biologie et a proposé une discontinuité des formes de la rationalité à la place d'une conception de la raison comme invariant anthropologique. Michel Foucault reprenant cet héritage, abandonna à son tour d'une part l'idée d'une histoire des sciences comme histoire du vrai pour développer celle de discours véridiques et, d'autre part, avec *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961), le philosophe donna forme à l'analyse des discontinuités en étudiant celles de la folie. Il mit en exergue le déploiement des rapports entre enfermement des fous et pouvoir politique tout en soulignant les conditions sociales et économiques qui le soutenaient. Dans cet ouvrage encore important pour les historien-ne-s de la psychiatrie, Foucault affirme que les aliénistes du XIX^e siècle avaient non pas ouvert une ère de progrès rompant avec les pratiques d'Ancien Régime, mais au contraire repris, sous le couvert d'une approche médicale, le processus d'exclusion qui s'était produit en 1656 quand le pouvoir royal avait commencé à enfermer les fous. Cette thèse a été radicalement contestée en 1977 par la psychiatre Gladys Swain dans *Le Sujet de la folie, naissance de la psychiatrie* puis déployée dans *Dialogue avec l'insensé* en 1994 aux côtés du philosophe Marcel Gauchet. Tous deux pensent au contraire de Foucault que l'aliéniste fondateur de sa discipline, Philippe Pinel, avait réellement cherché les conditions de possibilité d'un dialogue avec la folie, considérant qu'il y avait toujours de l'humain dans l'aliéné. Et si les disciples aliénistes de ce dernier avaient enfermé les fous en créant les asiles en 1838, c'était d'abord pour les soigner et les réinsérer dans la société. Le débat a mis l'accent sur la participation des médecins aux pouvoirs politiques des XVIII^e et XIX^e siècles que Foucault a continué d'analyser dans ce qu'il a nommé « bio-pouvoir » en montrant combien le politique s'adosse aux normes de conduite édictées par les médecins et au contrôle démographique qu'ils permettent. Rappelons que l'obstétrique fut en France la première spécialisation médicale juste avant celle de l'aliénisme ! Foucault approfondit cette réflexion dans ses cours au Collège de France⁸ où il ouvre en 1970 une réflexion sur la sexualité dont les spécialistes du

⁸ Foucault 1999 et 2003.

genre ont souligné à la fois l'immense richesse et la quasi absence d'une dimension genrée⁹. Ce domaine est revisité par la philosophe Judith Butler qui se trouve cette fois au cœur des problématiques du genre. Pour les historien-ne-s de la médecine et du genre, deux de ses livres sont particulièrement marquants *Trouble dans le genre* et *Ces corps qui comptent*¹⁰ qui questionnent la réalité d'un dualisme sexuel et celle de la matérialité des corps. Revenant avec Foucault sur le rôle des discours dans la production et la déstabilisation des sujets, elle insiste encore sur leur importance par le recours à la notion d'acte de discours performatif – défini comme un acte de discours qui fait advenir à l'être ce qu'il nomme. C'est le moment où le discours devient productif en un sens bien particulier. « J'essaie donc, écrite-elle, de penser la performativité comme cette dimension du discours qui a la capacité de produire ce qu'il nomme »¹¹. Si certain-e-s philosophes nous ont ainsi aidé-e-s à penser l'histoire de la médecine mais aussi à lire ses sources, il faudrait aussi citer des anthropologues (Maurice Godelier, Françoise Héritier ou encore Nicole-Claude Mathieu)¹², la biologiste Anne Fausto-Sterling dont le dernier livre traduit fait l'objet dans ce numéro d'une recension et enfin la neurobiologiste Catherine Vidal¹³. Ces scientifiques apportent des voix dissonantes au sein d'un monde médical où le discours dominant divise bien nettement les êtres humains en deux sexes.

Construire les différences des corps et des identités

Adossé-e-s à ces lectures, notre écriture de l'histoire permet alors de mettre au jour la manière dont les savoirs médicaux configurent les contours du normal et du sain, qualifient ou disqualifient la *nature* des individus, leur imposant une identité civile, politique et biologique. Elle souligne combien partout et toujours une hiérarchie entre les hommes et les femmes, le masculin et le féminin a été énoncée usant

⁹ Foucault 1976.

¹⁰ Butler 2005a [1990], 2005b et 2009 [1993].

¹¹ Butler 2005b : 17-18.

¹² Godelier 2005a ; Héritier 1996 et 2002 ; Mathieu 1991.

¹³ Fausto-Sterling 2012 [2000] ; Vidal & Benoit Browacys 2005.

d'arguments qui évoluent au cours du temps en interaction avec les exigences ou les réticences des pouvoirs politiques, économiques et sociaux de l'Antiquité à nos jours. La médecine grecque pensait les corps masculin et féminin comme profondément différents. Comme l'explique dans ce numéro Jean-Baptiste Bonnard :

Cette différence est à la fois une donnée de départ (*in utero*) et un processus en construction permanente. [...] Dans ce cadre, les corps masculin et féminin sont nettement opposés selon des critères connotés : en particulier, le corps de la femme est plus humide que celui de l'homme. Cette différence d'humidité est présentée comme un excès par rapport à la norme du juste milieu [...]. C'est en effet presque toujours par référence à un corps masculin normatif qu'est pensé le corps féminin anormal¹⁴.

Le corps féminin est ainsi toujours perçu comme plus ou moins débile par rapport au corps masculin, les femmes étant des hommes imparfaits. L'importance du travail de Thomas Laqueur, mais aussi les apports des lectures critiques de son œuvre ont été souvent abordés dans *Clio*¹⁵.

Dans les premières décennies du XIX^e siècle, le discours médical s'attache à recréer une hiérarchie entre hommes et femmes dans le cadre de la révolution clinique et de ses découvertes de la physiologie et de l'anatomo-pathologie. Il va par exemple présenter le *sexe* comme un fondement essentiel de pathologie spécifique dans un dimorphisme marqué. Les *maladies de femme*, exclusivement liées aux organes génitaux et à leurs fonctions, sont alors mises en exergue, cette notion n'étant pas pour autant immuable, puisque le terme disparut des dictionnaires médicaux français après 1877. Cet effacement alla de pair avec l'émergence d'autres types de maladies non plus spécifiquement mais majoritairement féminines, telles les *maladies nerveuses*, ainsi l'hystérie, tel le cancer. Dans son article¹⁶, Ilana Löwy montre que cette maladie fut conçue au XIX^e comme presque uniquement féminine et que cette conception perdure jusqu'au milieu du XX^e siècle. Quant à la folie, elle oscilla au XIX^e siècle entre

¹⁴ Extrait de l'article de Jean-Baptiste Bonnard.

¹⁵ Pour l'opposition entre la conception d'un corps unisexe puis de deux sexes voir Laqueur 1992 [1990] et pour les lectures critiques : Jaulin 2001 ; Harvey 2010 ; Steinberg 2001a, 2001b et 2008.

¹⁶ Voir l'article d'Ilana Löwy, ce volume.

hommes et femmes, tantôt les secondes étaient données comme plus nombreuses que les premiers, tantôt l'inverse¹⁷. Toutefois le savoir psychiatrique fut un de ceux qui édicta les normes les plus sexistes et il le demeure encore aujourd'hui au côté du savoir neurologique. Aude Fauvel¹⁸ conforte cette idée en rappelant combien les psychiatres ont non seulement nourri les discours sur l'infériorité du sexe dit faible mais aussi très concrètement contribué à l'exclusion des femmes en acceptant d'hospitaliser celles qui refusaient de se conformer aux désirs masculins. À travers l'exemple britannique, elle propose cependant de voir cette histoire sous un autre angle en réfléchissant aux répercussions de cette prise de position sexiste sur l'agencement du savoir médical et, inversement, sur celui des représentations des patientes.

La naissance de la psychologie, en tant que discipline dans les années 1880, largement issue des savoirs psychiatrique et neurologique, n'a en rien modifié ce point de vue et celle de la psychanalyse, une décennie plus tard, a certes profondément changé la donne des critères de différenciation, mais n'a pas résolu pour autant les problèmes de différenciation et de hiérarchie entre hommes et femmes. La sexualité y était particulièrement mise en exergue, et si cette thématique a déjà été étudiée dans « Érotiques », le numéro 31 de *Clio*¹⁹, l'article de Sylvie Chaperon et de Nahéma Hanafi revient ici sur cette question en rappelant dans quelles circonstances une histoire de la sexualité construite à partir de sources médicales a émergé en France dans les années 1970. Cette historiographie insiste sur les pionnier-e-s de cette histoire pour les périodes moderne et contemporaine et les sources qu'ils et elles ont utilisées. Avec d'autres approches, Delphine Gardey étudie aussi l'histoire des relations entre corps, genre et médecine au XX^e siècle. Elle s'intéresse au champ des études sociales et culturelles des sciences²⁰. Elle analyse la manière

¹⁷ Coffin 2000.

¹⁸ Voir l'article d'Aude Fauvel, ce volume.

¹⁹ Voir le chapitre 7 du livre de Sylvie Steinberg *La Confusion des sexes*, où sont examinés les systèmes de représentation du corps entre le XVI^e et le XVIII^e siècle dans la médecine et sa science auxiliaire, la physiognomonie. Steinberg 2001a.

²⁰ *Social Studies of Knowledge*, critique féministe des sciences et *cultural studies*.

dont les travaux récents nous proposent une lecture de l'histoire des transformations biomédicales très contemporaines, soulignant l'importance de leurs contextes scientifiques, économiques et sociaux de production dans la mise au jour des enjeux sociaux et de genre.

Corps, genre et découvertes médicales

Si les savoirs médicaux sont intimement liés aux pouvoirs sociaux, culturels et politiques et si l'approche par le genre permet de révéler ces interactions, ils sont en effet aussi scandés par des découvertes médicales qui certes n'émergent jamais *ex nihilo*. Celles-ci peuvent cependant modifier plus ou moins abruptement la vision et la conception des corps, à la fois celles des médecins et celles des patient-e-s. Par exemple, la découverte de l'ovulation à la fin des années 1820 permet de mettre en face à face – ovule *versus* spermatozoïde – la reproduction des femmes et celle des hommes ; inversement, celle de la fonction glycogénique du foie en 1857 rend identique la physiologie masculine et féminine de cet organe. L'historien-ne peut alors s'attacher à analyser les transformations du savoir médical et la manière dont sont repensées les reconstructions des inégalités (car elles le sont toujours). Au XX^e, les domaines de la biologie²¹, de l'histologie de l'embryologie s'élargissent et la palette des savoirs sur le corps devient de plus en plus fine et complexe. Dans les années 1950-1960, la découverte des hormones²² révèle une possible distinction entre sexe biologique et genre et permet de ne plus penser l'existence d'une diffraction entre corps et identité sexuelle comme pathologique. L'étude historique et anthropologique de l'émergence de ces découvertes, de leur réception et de leurs effets sociaux et scientifiques est alors très féconde lorsqu'elle met en œuvre le genre²³. L'analyse de la réception, de l'usage, des effets et des représentations des hormones est ainsi particulièrement intéressante. Le travail d'Emilia Sanabria à Bahia au Brésil met au jour la complexité de la compréhension de ce que sont les hormones,

²¹ Fausto-Sterling 2012.

²² Stoller 1968 ; Oakley 1972.

²³ Voir les articles de Véronique Moulinié et d'Emilia Sanabria, ce volume.

nommées dans ce contexte « *hormônio* », terme qui ne recouvre pas totalement celui d'hormone puisqu'il lui confère une qualité fluide et homogène, en en faisant des objets hybrides à la frontière du sexe et du genre. Cette « *hormônio* », produit d'une synthèse pharmaceutique, est conçue comme une sorte de substance qui peut circuler entre les corps, révélant une relative plasticité de la relation sexe/genre. Sur un autre terrain, celui de la ménopause et de l'andropause, Véronique Moulinié souligne combien ces inventions, datant pour la première du XIX^e siècle et pour la seconde de la seconde moitié du XX^e siècle, ont eu pour effet d'accroître la surveillance des médecins sur les corps féminins et masculins vieillissants et, plus spécialement, sur la sexualité de cette période de la vie. Elle montre néanmoins que cette mainmise médicale n'a pu réussir qu'avec un soutien très actif des femmes et une incapacité des hommes à lui résister.

Il en va de même des nouvelles technologies qui peuvent faire voir autrement la différence des sexes : la photographie au XIX^e siècle a dans certains cas reconfiguré certaines normes du masculin et du féminin. Celles des hystériques des années 1870-1890 confortent par exemple la dichotomie malade homme/malade femme²⁴. Dans les années 1980, l'échographie conduit à une connaissance sexuée du fœtus jusque-là impossible mais aussi à des pratiques fœticides dans certains pays²⁵. Les moyens de visualiser les cancers des organes internes ont de même participé à la fin de l'approche de cette maladie comme plus particulièrement féminine²⁶.

L'historien-ne ou l'anthropologue qui travaillent ce champ du médical avec l'approche du genre, tirent ainsi de multiples fils qui s'entrecroisent et font apparaître des profils humains, des corps et des identités jusqu'alors impensés. Le résultat d'un tel processus d'investigation et d'une telle écriture déborde alors le médical et irrigue le social, le culturel, l'économique et le politique.

Ce numéro de *Clio* nous rappelle donc une fois encore que depuis l'Antiquité, les rapports de savoirs et de pouvoirs entre médecine et

²⁴ Edelman 2003.

²⁵ Voir l'article de Delphine Gardey, ce volume.

²⁶ Voir l'article d'Illana Löwy, ce volume.

êtres humains ne cessent de changer, mais que toujours il s'est trouvé des médecins pour affirmer une inégalité entre les sexes et définir une hiérarchie au profit des hommes. En invoquant des raisons *naturelles*, donc non modifiables, ces médecins participent à la validation d'inégalités sociales, économiques, culturelles ou politiques puisque « ces inégalités se trouvent non seulement expliquées mais justifiées et la démarche scientifique se mue en démarche idéologique. Un ordre social provisoire devient un ordre naturel incontournable »²⁷. Pourtant depuis quelques décennies, des voix dissonantes de plus en plus nombreuses et venant d'horizons disciplinaires divers se font entendre et invalident finement mais radicalement cette posture. En interrogeant et en analysant ces nouvelles manières de concevoir les corps, des historien-ne-s et des anthropologues du genre mettent au jour dans ce numéro ce vacillement des vieilles frontières qui partagent encore trop souvent l'humanité en deux moitiés inégales.

Bibliographie

- BUTLER Judith, 2005a, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte (trad. de *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990).
- , 2005b, *Humain, inhumain. Le Travail critique des normes*, Paris, éd. Amsterdam.
- , 2009, *Ces corps qui comptent, De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, Paris, éd. Amsterdam (trad. de *Bodies That Matter : on the Discursive Limits of "Sex"*, New York, Routledge, 1993).
- CAROL Anne, 1995, *Histoire de l'eugénisme en France*, Paris, Le Seuil.
- CHAPERON Sylvie, 2007, *Les Origines de la sexologie, 1850-1900*, Paris, éditions Louis Audibert.
- COFFIN Jean Christophe, 2000, « Sexe, hérédité et pathologie », in Delphine GARDEY & Ilana LÖWY (dir.), *L'Invention du Naturel. Les Sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éd. des archives contemporaines.
- DORLIN Elsa, 2006, *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte.
- EDELMAN Nicole, 2003, *Les Métamorphoses de l'hystérique (début du XIX^e siècle, à la Grande Guerre)*, Paris, La Découverte.

²⁷ Godelier 2005b : 8-9.

- EDELMAN Nicole, MONTIEL Luis & Jean-Pierre PETER, 2009, *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, Paris, Tallandier.
- FAURE Olivier, 1994, *Histoire sociale de la médecine (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Anthropos-Economica.
- , (dir.), 1995, « Les femmes soignantes (XVII^e-XX^e siècles) », *Bulletin du centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, 2-3.
- FAUSTO-STERLING Anne, 2012, *Corps en tous genres. La Dualité des sexes à l'épreuve de la science*, Paris, La Découverte, Institut Émilie du Châtelet (trad. de *Sexing the Body. Gender Politics and the Construction of Sexuality*, New York, Basic Books, 2000).
- FOUCAULT Michel, 1961, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon.
- , 1976, *Histoire de la sexualité, t. I, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- , 1999, *Les Anormaux, cours au collège de France, 1974-1975*, Paris, École des Hautes études en sciences sociales, Gallimard, Le Seuil.
- , 2003, *Le Pouvoir psychiatrique, cours au collège de France, 1973-1975*, Paris, École des Hautes études en sciences sociales, Gallimard, Le Seuil.
- FRAISSE Geneviève, 1998, « L'homme générique et le sexe reproducteur », in *Les femmes et leur histoire [1975-1997]*, Paris, Gallimard, coll. « folio/histoire », p. 200-222.
- GARDEY Delphine & Ilana LÖWY (dir.), 2000, *L'Invention du naturel : les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, coll. « Histoire des sciences, des techniques et de la médecine ».
- GÉLIS Jacques, 1988, *La Sage-femme ou le médecin*, Paris, Fayard.
- GODELIER Maurice, 2005a, « Femmes, sexe ou genre ? », in Margaret MARUANI (dir.), *Femmes, genre et société, état des savoirs*, Paris, La Découverte, p. 15-20.
- , 2005b, « Avant-propos », in Catherine VIDAL & Dorothée BENOIT-BROWAEYS, *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, Belin, p. 8-9.
- HARVEY Karen, 2010, « Le Siècle du sexe ? Corps genre et sexualité au dix-huitième siècle (vers 1650-vers1850) », in Sylvie STEINBERG & Violaine SÉBILLOTTE (dir.), « Érotiques », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 31, p. 207-238.
- HÉRITIER Françoise, 1996, *Masculin, féminin. I. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- , 2002, *Masculin, féminin. II. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob.
- JAULIN Annick, 2001, « La fabrique du sexe, Thomas Laqueur et Aristote », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 14, p. 195-205.
- KNIBIEHLER Yvonne, 1976a, « Le discours médical sur la femme, constante et rupture », *Romantisme*, 13-14, p. 41-56.

- , 1976b, « La nature féminine au temps du Code civil », *Annales ESC*, 4, juillet-août, p. 824-845.
- , 1983, *Cornettes et blouses blanches, les infirmières dans la société française*, Paris, Hachette.
- KNIBIEHLER Yvonne & Catherine FOUQUET, 1983, *La Femme et les Médecins*, Paris, Hachette.
- LAQUEUR Thomas, 1992, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard. (trad de *Making sex, Body and Gender from the Greeks to Freud*, 1990).
- LÉONARD Jacques, 1978, *Les Médecins de l'Ouest au XIX^e siècle*, 3 vol., thèse de l'Université de Lille III, Paris, [diffusion] Honoré Champion.
- LEROUX-HUGON Véronique, 1992, *Des Saintes laïques : les infirmières à l'aube de la Troisième République*, Paris, Sciences en situation.
- LÖWY Ilana, 1995, « Le genre dans l'histoire sociale et culturelle des sciences », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 3, mai-juin, p. 523-529.
- MATHIEU Nicole-Claude, 1991, *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes.
- OAKLEY Anne, 1972, *Sex, gender and society*, Temple Smith.
- OPPENHEIM Janet, 1991, *'Shattered nerves': Doctors, patients and depression in Victorian England*, New-York-Oxford University Press.
- PESTRE Dominique, 1995, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 3.
- POMMATA Gianna, 1994, *La promessa di guarigione: malati e curatori in antico regime, Bologna, secoli XVI-XVIII*, Rome-Bari, Laterza,
- , 1998, *Contracting a Cure: Patients, Healers, and the Law in Early Modern Bologna*, Baltimore & London, Johns Hopkins University Press.
- PORTER Roy, 1996 (1^{re} éd., 1989), *A Social History of Madness: The World Through the Eyes of the Insane*, [s.l.], Phoenix Giant.
- PORTER Roy & Mikulas TEICH (dir.), 1994, *Sexual Knowledge, Sexual Science : the History of Attitudes to Sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PORTER Roy & WEAR Andrew (dir.), 1994, *Problems and Methods in the History of Medicine*, New York, Crom Helm.
- RIOT-SARCEY Michèle (dir.), 2012, *De la différence des sexes, le genre en histoire*, Paris, Larousse.
- STEINBERG Sylvie, 2001a, *La Confusion des sexes. Le Travestissement de la renaissance à la révolution*, Fayard.

- , 2001b, « L'Inégalité entre les sexes et l'égalité entre les hommes. Le tournant des Lumières », *Esprit*, numéro spécial coordonné par Irène Théry, *L'un et l'autre sexe*, mars-avril, p. 23-39.
- , 2008, « Sexe et genre au XVIII^e siècle. Quelques remarques sur l'hypothèse d'une fabrique du sexe », in Pascale BONNEMÈRE & Irène THÉRY (dir.), *Ce que le Genre fait aux personnes*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Enquête », p. 197-212.
- STOLLER Robert, 1968, *Sex and gender: On the Development of Masculinity and Femininity*, New York, Science House.
- SWAIN Gladys, 1997 (1^{re} éd., 1977), *Le Sujet de la folie. Naissance de la psychiatrie*, préface « de Pinel à Freud » par Marcel GAUCHET, Paris, Calmann-Lévy.
- THÉBAUD Françoise, 1986, *Quand nos grands-mères donnaient la vie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- VARIKAS Eleni, 2006, *Penser le sexe et le genre*, Paris, Presses universitaires de France.
- VELLE Karel, 1998, « Pour une histoire sociale et culturelle de la médecine », *Sartonian*, 11, p. 156-191.
- VIDAL Catherine & Dorothée BENOIT BROWAEYS, 2005, *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, Belin.
- VIGARELLO Georges, 1993, *Le Sain et le Malsain. Santé et mieux-être depuis le Moyen-Âge*, Paris, Le Seuil.